

ŒUVRES
DU SEIGNEUR
DE
BRANTOME,
TOME QUATRIEME.

Ce Volume contient les VIES DES HOMMES
ILLUSTRES ET GRANDS CAPITAINES
ÉTRANGERS.

ŒUVRES

D U S E I G N E U R

D E

BRANTOME,

NOUVELLE ÉDITION,

Plus correcte que les précédentes.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN:

M. DCC. LXXXVII.

A L A R E Y N E
M A R G U E R I T E .

MADAME,

VOTRE MAJESTÉ a receu de si grands avantages du Ciel , qu'il n'y a Puissance qui ne se veuille sousmettre à la sienne. Vous le voyez , MADAME , par les respects que luy viennent rendre les Empereurs , Roys , et grands Capitaines Estrangers du siecle dernier , lesquels ont passé de leur pays

dans le vostre , avec leurs partisans , non pour y arborer leurs Estendarts , et y faire une vaine parade de leur courage et valeur , mais bien pour s'y rendre encore le sujet des victoires du nom que vous portez , et pour y servir de trophées à Vostre Royale Grandeur : de laquelle ils implorent le sauf-conduit et la protection , et moy , MADAME , avec eux , puisque je leur sers de Maistre de cérémonies et d'Interprete , par l'honneur des commandements que j'en ay receu de VOSTRE MAJESTÉ , de laquelle je suis ,

M A D A M E ,

Le très-humble , très-obéissant , et très-affectionné
Serviteur et Subjet ,

B O U R D E I L L E .

PRÉFACE.

JE commence mon Livre par les louanges et gloires d'aucuns grands Capitaines et grands Personnages de guerre, qui ont esté de nos temps et de nos peres ; et je me prendray premièrement aux Espagnols et Estrangers, et puis je viendray aussi à quelques-uns de nos François.

Et pour cet effet, en ce commencement des Vies des Estrangers, je veux imiter ces divins Architectes, lesquels embellissent leurs bastiments par les plus superbes frontispices, qu'ils peuvent tirer de la matiere de leur marbre et de leur porphyre, ou de quelque autre belle pierre, comme il leur en vient la fantaisie, ou bien de l'Art industrieux de leur main admirable, afin que l'œil, au premier aspect, juge de la perfection de l'œuvre. Mais en cecy pourtant il m'est impossible de les ensuivre du tout :

car ils ont les deux choses plus nécessaires, la belle matiere, et l'excellence de l'Art; et moy, je n'ay que la matiere, belle certes, pour le beau et très-haut sujet qui se présente; mais j'ay le dire fort bas et foible.

Je mets donc, à ce premier front de la louange des Capitaines Estrangers, le plus grand Empereur qui ait esté depuis Jule César et nostre grand Charlemagne. Je le puis dire ainsi, le tenant de quelques grands Hommes, et selon ses exploits signalez, ayant eu à faire à de si grands guerriers, comme il a eu, qui estoient certes bien autres que les ennemis de Jule César et de Charlemagne.

V I E S

D E S

HOMMES ILLUSTRÉS

E T

GRANDS CAPITAINES

E S T R A N G E R S .

D I S C O U R S P R E M I E R .

C H A R L E S - Q U I N T ,

Empereur et Roy d'Espagne.

C'EST donc CHARLES-QUINT, dit Charles d'Autriche, dont je parle, que les anciens François de son temps, brocardants, et même les Picards, qui sont grands équineurs, mot propre à eux pour dire grands causeurs (*) appelloient *Charles qui triche*, faisant allusion sur *Austriche* : qui triche, autant à dire, qui trompe. Comme de vray, route badine qu'elle estoit, n'estoit point mauvaise. Car il estoit accusé d'estre un grand trompeur, et un peu trop manqueur de foy.

(*) Voyez ci-après, page 13.

J'ay donc si grande fiance à ce grand Empereur, qu'il couvrira l'imbécillité de ma plume, par l'ombre de ses hautes conquestes et de ses exploits nompareils.

Je diray donc de luy comme autresfois j'ay ouy raconter à feu Monsieur l'Admiral de Chastillon, lors qu'il fut envoyé de par nostre grand Roy Henry Second en Flandres vers ce grand Empereur Charles, comme de son costé il envoya le Comte de Lalain pour juger la trefve faite entre eux deux, si heureuse et avantageuse pour toute la France, et si malheureuse aussi quand elle se rompit.

Advint un jour, qu'en devisant avec sa Sacrée Majesté, et tombant de propos en propos, elle vint à discourir des guerres passées, et des grands Capitaines, qui avoient commandé, et s'en estre tant perdu, qu'il n'en sçavoit plus de ce temps restez, qui méritassent le nom de grands Capitaines, que trois; luy premièrement, se donnant le premier lieu comme de raison (ainsi que fit Hannibal en son pourparler de mesme sujet avec Scipion chez le Roy Antiochus;) Monsieur le Connestable, oncle dudit Sieur Admiral, pour le second; et le Duc d'Albe, pour le tiers (*).

Non qu'il voulust faire tort à la suffisance du Roy Henry, son Maistre, mais pour son peu d'age et sa jeune expérience. Il ne pouvoit encore avoir atteint (ce disoit-il) ce grand nom et la perfection; mais qu'avec le temps, lui, qui estoit si brave et courageux, et fils de France, et ambi-

(*) Voyez dans le II Tome du *Menagiana* de 1715, p. 152, une opinion bien différente attribuée à l'Empereur Charles V, touchant ce Duc.

tieux qu'il estoit , il y parviendroit fort aisément.

Il en dit autant de Monsieur de Vendosme , de Monsieur de Guise , et du-dit Sieur l'Admiral , à qui il parloit. Mais il falloit que le temps , maistre de tous arts et mestiers , leur apportast une longue expérience et maturité , à ce qu'ils apprirent toujours et continuassent leurs leçons de bien faire , sans estre divertis de leurs plaisirs , de leurs oisivetez , de maux aussi , ny de disgraces , qui viennent coustumierement en guerres ; et advisassent à luy qui n'y avoit nullement esparagné son corps tout royal , moif et tendre , l'y ayant abandonné , comme le moindre Soldat , de telle sorte qu'il n'en rapportoit qu'une fâcheuse possession de gouttes , qui le tourmentoient si fort , qu'il n'eut pas la force d'ouvrir les lettres qu'il lui présenta une autre fois du Roi son maistre.

Dont il luy dit la larme à l'œil : « Vous voyez ,
» Monsieur l'Admiral , comme mes mains , qui
» ont fait et parfait tant de grandes choses , et
» manié si bien les armes , il ne leur reste main-
» tenant la moindre force et puissance du monde ,
» pour ouvrir une simple lettre. Voilà les fruits
» que je rapporte , pour avoir voulu acquérir ce
» grand nom plein de vanité , de grand Capi-
» taine , et très-capable et puissant Empereur :
» et quelle récompense ! ».

Or , par ce discours que faisoit ce grand Empereur , de ces grands Capitaines , il semble qu'il nous veuille monstrier et asseurer , que la longueur du temps , engendrant les expériences , est du tout propre pour assaisonner et façonner un grand Capitaine , comme ne le pouvant estre sans ce moyen.

Sur quoy dans ce Livre , je veux et espere

alléguer des exemples de plusieurs bons et grands Capitaines, desquels l'age et vieille expérience a beaucoup servy en cela; et d'autres ausquels une continuelle et assidue pratique d'armes, encore qu'ils ayent esté assez jeunes, a fort aidé à les rendre pairs aux vieillards, voire les surpasser: comme nous voyons en l'exemple de ce grand Scipion, de la rodomontade qu'il fit à Fabius Maximus, lors qu'il voulut empescher le Sénat de luy donner la charge, en l'age jeune où il estoit et peu pratiqué, d'aller en Affrique, en faisant le morceau si gros que c'estoit tout (disoit-il) ce que luy vieux et expérimenté Capitaine, ou son fils (qui estoit fait de sa main,) sçauroient mordre ou digérer.

En quoy ce jeune Scipion, plein de courage et d'esprit, le renvoya bien loing avec sa comparaison qu'il faisoit; disant, que tant s'en falloit qu'il voulust se comparer à eux, qu'avant qu'il fust long-temps, il leur feroit telle honte, qu'en peu de temps il mettroit fin à une guerre, laquelle ils n'avoient eu la valeur, le courage, l'esprit et l'adresse, de parfaire en tant d'années qu'ils y avoient consommé avec tant du trésor public. Et de fait, ainsi que ce jeune Capitaine le dit, il le tint, et le fit.

J'espere en alléguer plusieurs en ce Livre, qui en ont fait de mesme: mais avant, il faut retourner encore à ce brave Empereur, lequel certes il faut advouer avoir esté un très-grand Capitaine.

Toutesfois, si l'on considere bien toutes choses, il se mit fort tard au mestier de Mars, et si avancé en l'age, que c'est chose toute évidente, qu'il se fit de grands exploits de guerre et fort signalez par ses Lieutenants-généraux en Italie,

ét d'aussi beaux qu'il s'en soit fait de son temps, sans jamais s'y estre trouvé.

Et c'est ce que le grand Roy François luy sceut très-bien reprocher sur cela, qu'il ne le voyoit jamais en ses armées, où il l'y put rencontrer, et là vuider leur différend de personne à personne; lequel reproche possible fut cause de faire sortir l'Empereur de ses Espagnes et monts Pyrénées, pour prendre le vent et charger les armes.

Ce grand Jule César en fit de mesme, qui, arrivant au sépulcre d'Alexandre, se mit à pleurer, qu'il n'eust fait encore aucune chose signalée, en l'âge auquel Alexandre avoit conquis tout le monde.

L'Empereur, pour son premier essay, certes en fit un très-signalé, quand luy-mesme en personne chassa ce grand Sultan Solyman (grand certes, le peut-on dire en toutes sortes,) de la Hongrie, laquelle il ravageoit et pilloit à son aise, comme il luy plaisoit, et l'achevoit de ruiner et emporter, sans l'ayde de l'Empereur, qui l'eut empiété luy-mesme, sans qu'il se mist à la fuite ou à la retraite: bien marry qu'il ne le put combattre, car il avoit une très-belle armée, de laquelle en ayant fait la revuë devant Vienne, il se trouva avoir nonante mille hommes de pied payés, et trente mille chevaux; car tous y avoient frayé, et le Pape et les Potentats d'Italie et d'Allemagne.

Qui plus est, il voulut le poursuivre jusques aux fins de la Hongrie, voire par delà; mais tous s'excuserent, et sur-tout les Allemands, qui, pour leur excuse, dirent ne vouloir passer outre, n'estant là assemblez ny venus, que pour défendre leurs frontieres et leur patrie, non pour défen-

dre ny conquerir à luy l'autruy : dont l'Empereur en fut fort mal content d'eux, et en déprima beaucoup, ainsi que j'ay ouy conter à aucuns vieux Capitaines et soldats Espagnols, qui enrageoient tous de passer plus outre, selon la devise de leur brave Général, lequel prit goust à cette premiere curée, que depuis il fit et continua choses très-mémorables.

Et si l'on veut croire l'opinion d'aucuns grands guerriers ; et qu'on leur demande, comme j'ay veu, lequel des deux mérite plus de loüanges en ses actes, ou Luy, ou Jule César ?

Certes, César a esté fort estimé de ce qu'il a fait en la Gaule, l'espace de huit ans, si l'on veut bien considérer la vaillance de ces Gaulois, qui pourtant ont fait leurs guerres, plus par le grand nombre de gens, et leurs partialitez, que par leur grande valeur.

Mais l'Empereur eut affaire contre ce grand Roy François, et Henry II, leurs grands Capitaines, leurs braves et vaillants sujets, et soldats très-bien aguerris, contre lesquels il a plus acquis (comme je tiens d'aucuns) de gloire et de réputation, que ce qu'il a jamais entrepris et fait contre les Turcs, les Italiens, les Mores, les Indiens et les Allemands en la guerre des Protestants, tant vantée des Espagnols et autres nations.

Non pourtant qu'il y demenast si souvent ny si longuement les mains comme contre les François, qui luy donnerent bien plus d'affaires que les autres, et nous en a bien donné aussi, sans pourtant nous faire ployer sous le joug de celuy des Allemands, comme dit Louis d'Avila, qui en a escrit la guerre, comme y estant ; et voulant exalter son maître par trop, dit que ça esté un grand cas de luy, que Charlemagne demeura trente ans à subjuguier

les Saxons; et l'Empereur Charles n'y demeura que trois mois, prit prisonnier leur principal Chef, le Duc de Saxe, avec d'autres grands Seigneurs et Capitaines; les autres furent mis en fuite, et à qui sauve qui peut, comme le Landgrave de Hesse, lequel se retirant de Ville en Ville, ainsi qu'on luy demandoit ce qu'ils avoient à faire, il ne leur respondit que, comme dit l'Espagnol, *Cada raposo guarda su cola*, c. à. d. *chaque renard garde sa queue*. Voilà un bon reconfort et bon payement, pour avoir tenu son party. Enfin, il fallut qu'il vint bouquer, et se rendre prisonnier à sa miséricorde, demander pardon, et le prier de ne le tenir point en prison perpétuelle. En quoy il faillit bien pour un homme d'esprit; car il se prit par sa bouche (*et cosi si piglia la volpe* (*)) dit l'Italien. Car selon qu'il demanda, l'Empereur luy promit fort; si que le lendemain, pensant sortir et se retirer en sa maison et ses pays, fut mis entre les mains de Guevara, Maistre de camp du Terze de Lombardie, luy ayant commandé le Duc d'Albe, de par l'Empereur son maistre, de luy dire, que pour la prison perpétuelle, il luy tiendroît fort bien la foy et parole, mais non pour celle qui est préfixe à quelque temps, qui pourroit durer et monter jusques à quatorze ans. Quels mots rusez et ambigus, pour tromper son prisonnier en tout honneur! Qui fut estonné? ce fut ce Prince.

Ledit Louis d'Avila et Sleidan en parlent assez, sans que j'en die davantage, lesquels pourtant ne s'accordent pas bien.

Si ne sçauroit nier ledit Sleidan, qu'après cette

(*) C'est-à-dire. *Et c'est ainsi que se prend le renard.*

grande victoire qu'eut l'Empereur , les Villes , tant grandes que petites , n'apportassent les clefs à ses pieds , estant en son lit et siege impérial. J'en ay veu des tableaux et pourtraits de tels trophées peints en taille-douce , qu'il faisoit très-beau voir.

Il gagna cette victoire heureuse le 24 d'Avril 1548, après la feste de ce brave Chevalier St. George , que les Turcs réverent fort , et non d'autres Saints , comme j'en parle ailleurs.

Venant aux Vespres du jour de St. Marc , pensez que ce brave Saint voulut combattre pour luy en sa juste querelle ; de sorte qu'il fallut que le Duc de Saxe , qui auparavant ne l'appelloit que *Charles de Gand* , estant mené devant luy , et s'estant mis à genoux , luy demandast grace , et qu'il le traittast en prisonnier de guerre , l'appellant *Sire*. L'Empereur luy sceut bien reprocher , qu'il ne l'appelloit plus *Charles de Gand* , et le traiteroit comme il méritoit (disent ainsi les Espagnols.)

J'ay ouy dire à des gens qui estoient à la Cour de nostre Roy Henry II , qu'avec les nouvelles que l'on y apporta de cette grande deffaite , on y apporta aussi par grande merveille une des bottes du Duc de Saxe , qui estoit si gros , gras et replet , qu'aucuns Courtisans brocardeurs , la voyant si grosse à toute extrémité , rencontrèrent la-dessus , qu'elle estoit propre et assez bastante pour servir d'un fourreau de bois de lit de camp.

Il se dit de ce brave Empereur , que le jour mesme de la bataille , il estoit si mal mené de ses gouttes , qu'il portoit une de ses jambes appuyée dans un linceul ou une nappe attachée à